

Charlène Noël

LES PRISONNIERS DE L'ESPACE

Tome II - Captifs



Charlène Noël

Les Prisonniers de
l'espace, tome 2

Captifs

© Charlène Noël, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-9802-1

Librinova”

www.librinova.com

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Déjà paru :

Les prisonniers de l'espace – Tome 1 : L'envol

Contact : www.facebook.com/charlene.noel.auteur

À tous ceux qui vivent avec des regrets et ne parviennent
malheureusement pas à s'en départir...

*La puissance de ces flammes ardentes est sans limite. Elles m'embrasent et
m'entraînent dans les sombres profondeurs de mon âme.*

Adam Boher

Chapitre 1

La nuit polaire recouvre l'horizon de son épais manteau noir et le froid pare subtilement la sphère de petits cristaux glacés. Seule la lune éclaire timidement la tour, me laissant une faible luminosité pour atterrir.

Je pose un rapide regard sur l'enveloppe que Soléa a glissée dans la sphère au moment de mon départ. Je n'ai pas encore eu le courage de l'ouvrir. L'idée de ne plus la revoir m'est insupportable, mais je n'ai pas le choix. Rentrer avec Larry impliquerait de sacrifier deux de mes proches. Ceci m'est tout simplement impossible.

Le sol n'est plus très loin à présent. Pourtant, j'ai du mal à distinguer la blancheur de la banquise. Plus je m'approche et plus ce que je vois me donne la nausée – des corps par centaines jonchent la glace. Je détourne le visage et tente de rester concentré sur mon atterrissage. Je contourne la tour et décide de me poser à l'arrière – le seul endroit immaculé pour le moment.

Le léger ronronnement du moteur s'arrête, laissant les battements de mon cœur résonner au plus profond de mon être. La peur est là. Je la sens s'insinuer en moi comme un virus à l'intérieur de son hôte. Et si... non, je refuse de penser à cette fin si près du but.

À peine le bouton d'ouverture enclenché, le froid me glace de toutes parts et mes doigts deviennent aussi rigides que de la pierre. Je garde la télécommande de la sphère dans mon blouson et marche le plus rapidement possible. Mes jambes se raidissent sous l'effet du froid et mes pieds dérapent une fois sur deux au contact de la glace, mais je ne m'arrête surtout pas de marcher. Arrivé devant la scène cauchemardesque, je m'efforce de ne pas chercher de visages familiers

et fonce jusqu'à l'entrée.

J'avais oublié à quel point cette porte était lourde. À l'instant où je l'ouvre, mon épaule se rappelle à moi. Le douloureux souvenir de Catherine n'est pas complètement guéri. Le silence qui règne dans la tour m'inquiète fortement. D'habitude, des tas de gens erraient dans ces couloirs et de la vie émanait de chaque étage. J'ignore encore ce qui s'est passé, mais j'en ai une vague idée. Une personne malintentionnée a dû apprendre pour la nourriture et très vite, tous les habitants de la tour se sont entre-tués pour avoir le plus de réserve possible. Les rares personnes que je croise sont à moitié mortes de faim et n'ont plus la force de bouger.

En arrivant à la dernière marche du treizième étage, mes pieds glissent sur quelque chose. Je m'étale par terre, mais laisse l'écho de ma chute résonner dans les couloirs. En me focalisant de plus près sur la raison de ma chute, je me rends compte que du sang frais goutte le long des escaliers. Sans attendre, des bruits de pas retentissent derrière moi. Cette personne semble en forme, elle. Je marche à une allure plus vive et monte les escaliers deux par deux. Avant que je n'aie le temps d'arriver en haut, une main m'agrippe le pied. Je bascule en avant, me rattrapant de justesse. Le type me tire la jambe et m'emmène plus bas.

— Stop ! Stop ! Qu'est-ce que vous me voulez ? crié-je.

L'homme s'arrête brusquement et commence à rire.

— Qu'est-ce que je veux ? Je veux vivre, évidemment, et j'ai bien l'impression que tu vas pouvoir m'aider.

Il me lâche la jambe et m'attrape par le col. Je le reconnais maintenant, il s'agit de Larry. Nicolas m'apparaît subitement en mémoire et je déglutis avec peine.

— Tu te souviens de moi, moustique ?

J'acquiesce en silence.

— Tu as intérêt à m'emmener avec toi ou mes amis se feront un plaisir de t'avoir pour le dîner.

Son rire sadique résonne dans mes tympanes.

— Très bien. Je vous aiderai.

Il commence à relâcher sa prise. Je profite de ce court instant pour fuir à toutes jambes. Sa colère gronde dans les couloirs et ses pas claquent à vive allure derrière moi. Je tente d'arriver à la porte avant mon assaillant. Ma respiration est saccadée, mais je ne dois rien lâcher. Chaque seconde de gagnée est une chance d'arriver jusqu'à eux.

Encore cinq marches avant de me retrouver chez moi. Mes jambes risquent de me lâcher d'une seconde à l'autre, à moins que ce ne soit mon cœur. Quatre marches... Ma tête ne pense plus à rien et mes pieds continuent mécaniquement leur chemin. Trois... Deux... Une... J'utilise mes dernières forces pour longer le couloir et atteindre la porte du fond. À quelques mètres de l'arrivée, mes pieds dérapent, me laissant juste le temps de me retenir à l'encadrement. Ça y est, j'y suis.

La porte de chez moi me fait face. La serrure que Linda avait brisée le jour de mon départ n'est toujours pas réparée – il a pu leur arriver n'importe quoi. Mes doigts poussent doucement la porte qui se met à grincer. Seule la lueur de la lune me permet d'entrevoir une mince partie de la pièce. Le silence qui règne ici m'inquiète fortement. S'ils ne sont pas là, que sont-ils devenus ?

La seconde qui suit, je me retrouve à terre, une main m'entourant fermement la gorge. Larry m'a rattrapé. Mon souffle se coupe au fur et à mesure que ses doigts se resserrent. Nos yeux se croisent et je peux lire dans les siens l'intensité de sa haine. Mes pulsations diminuent et je sais que ma fin est proche. Je tente de me libérer, mais c'est peine perdue. J'ai peur. Je ne pensais pas que tout ça finirait ainsi. Pas avant de les revoir...

Tout à coup, ses doigts lâchent prise dans une plainte presque inaudible et son corps s'étale lourdement contre le sol. Une mare de sang nous sépare, me faisant me relever en toute hâte.

— Sam...

Je tourne rapidement ma tête au son de cette voix. Adam est là, dans l'embrasement de la porte, un couteau à la main. Il me regarde, les yeux bordés de